



## Chers parrains et marraines,

Partir avec un petit virus de grippe belge dans les bagages, voilà qui n'est pas à conseiller... si ce n'est pour expérimenter la gentillesse et les attentions de mes hôtes.

Mon programme en fut un peu bousculé, mais j'ai tout de même pu me rendre dans les trois états où nous avons la plus grande partie de nos parrainages: le Gujarat, le Chhattisgarh, le Maharashtra. Pendant les longues heures de trajet, j'apprends au fil des conversations ce qui fait le quotidien de cette Inde profonde qui me tient tant à cœur. Laissez-moi partager avec vous ces bouts de vie cueillis au hasard d'un lieu, d'un visage d'une requête...

*La possession d'une machine  
à coudre compense la dot limitée.*

# L'histoire de... Meera

Meera, elle a 18 ans, les traits fins, le sourire timide... Bientôt sa vie va basculer. Elle a l'âge de se marier et donc d'aller vivre chez son époux, de quitter sa famille, son village, ses amis; désormais elle appartiendra à l'autre clan, devra faire siennes d'autres habitudes et surtout s'entendre (càd obéir) avec sa belle mère, sa Sasu.

Meera est inquiète et contente à la fois, se marier est dans la ligne des choses et pour une fille une obligation absolue si elle ne veut pas se retrouver au ban de la société.

Pour les parents de Meera la quête du bon parti est difficile, ils désirent le bonheur de leur petite dernière, lui assurer un avenir correct et une place respectée dans son nouvel environnement. Mais elle est la troisième qu'ils doivent marier et les discussions autour de la dot risquent d'être âpres... Ils ne peuvent continuer à s'endetter...

**Enfin vous pouvez  
nous contacter  
sur le site**

**Suite page 2**

Marier une fille reste pour beaucoup de familles une épreuve de vie, une charge financière énorme, et parfois un vrai déchirement affectif.

Mais Meera a un gros atout: élève studieuse à Ankleshwar (Gujurat), elle a une formation de base, des connaissances en couture et surtout... une machine à coudre qu'elle a reçue à la fin d'un beau parcours scolaire (merci le parrainage).

Meera n'apportera pas une dot intéressante mais peut grâce à ses compétences et à cet outil subvenir à ses

propres besoins et contribuer aux besoins familiaux tout en restant à la maison... Cela lui confère des qualités qui compensent les limites de la dot.

Les décisions ne se font pas attendre... la belle famille donne son 'fiat'.

D'ici quelques jours Meera va rencontrer pour la première fois celui qui d'ici peu sera son époux... et maître? Ses yeux brillent d'impatience...

Bonne route Meera, que ta vie 'là-bas' soit à la hauteur de tes espérances...



## Kamlesh

*Il y avait une silencieuse connivence...*

Pour Kamlesh les choses se déroulèrent bien autrement.

Depuis tout gamin au boarding (internat) il y avait entre lui et Rekha une silencieuse connivence.

Tous deux n'avaient pour tout langage que celui des yeux car les sœurs surveillent de près leurs ouailles, surtout pendant les festivités qui mettent côte à côte les garçons et les filles.

Le temps a passé, Kamlesh et Rekha ont fini leur parcours scolaire en même temps, ils se connaissent au travers de ces regards, ces sourires volés, quelques lettres passées en fraude... tout au plus une rencontre fortuite.

Mais pour Kamlesh, Rekha est la femme de sa vie, aussi dès qu'il a obtenu son premier job il envoie ses parents chez les parents de Rekha pour finaliser une union.

Ils sont tous les deux de la même caste de condition économique assez semblable, Kamlesh croit à une simple formalité.

Leur mariage serait un beau mariage d'amour, chose encore assez rare dans cette société indienne si structurée.

Mais quand, selon l'usage, les parents de Rekha rendirent visite aux parents de Kamlesh... le verdict tomba comme un couperet, la mère de Rekha s'exclama: "Il n'y a pas de toilettes dans cette maison! Jamais je ne laisserai ma fille vivre une telle indignité!"

La belle histoire d'amour venait de partir en fumée... à moins que...

Les sanitaires sont en effet un problème d'actualité en Inde. De plus en plus de maisons aussi primitives soient-elles s'équipent d'un espace sanitaire privatif, souvent extérieur et des plus rudimentaires mais infiniment plus enviable que la promenade aux champs avec le petit pot de cuivre de jadis.

**Enfin vous pouvez nous contacter sur le site**



# Sur les traces du père Binje

Wadrafnagar



*Ils ont la danse dans la peau depuis leur plus tendre enfance.*

Varanasi (Benares), ville mythique s'il en est mais nous ne la visiterons que rapidement au retour... La jeep nous attend à la sortie de l'aéroport et nous embarque pour quelque 7 heures de route ou si vous préférez 230 km! Imaginez un embouteillage de camions chargés à la limite du basculement, deux parfois trois de front, ils sont à l'arrêt depuis des heures. Nous essayons de nous faufiler mais en vain... alors la jeep fait demi-tour et prend ce qui fait office de route principale... à contre sens! Il n'y a plus qu'à fermer les yeux et prier!

Wadrafnagar (au Chhattisgarh)... enfin... Ici rien n'a changé ou presque. Le père Cyril introduit un programme préparé en notre honneur, les enfants se réjouissent de pouvoir revêtir leurs costumes et dansent avec conviction. Ces pas, ce rythme... ils l'ont dans la peau depuis leur plus tendre enfance; dans les villages la danse est la partie substantielle de toute fête et perdure toute la nuit...

**Suite page 2**

**Enfin vous pouvez nous contacter sur le site**

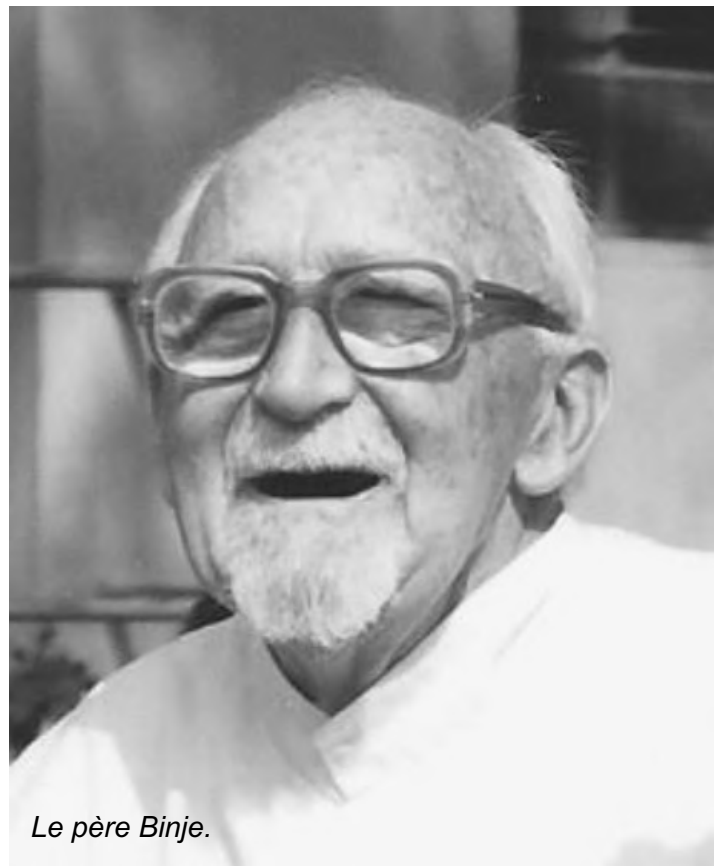
Ici le père belge Joseph Binje (1908-2002) est toujours omniprésent: deux grandes effigies, un tombeau au pied de l'église, des rues et des placettes portant son nom et une statue au cœur du village... Mais bien plus que ce mémorial, il est là bien vivant dans toutes les conversations.

"C'est le père Binje qui m'a un jour pris par les épaules et m'a dit: toi, tu vas étudier... J'avais cinq ans, maintenant je suis instituteur."

"J'étais jeune religieuse ici avec le père Binje, ce furent les plus belles années de ma vie."

"Ma famille se nourrissait essentiellement de racines, le père Binje a commencé à construire une école, la vie a pris un autre cours, nous n'avions plus peur d'avoir faim... Aujourd'hui c'est moi qui essaye de donner vie à un village et un avenir à ses enfants..."

Les témoignages se succèdent au fil des rencontres... et en filigrane j'imagine ce qu'a été la vie de ce père Binje que je n'ai connu que sur le tard. L'endurance, le dynamisme, l'audace, la ténacité, le courage qu'il a fallu pour se lancer dans cette aventure



*Le père Binje.*

me laisse sans voix... Sans doute n'y a-t-il que la foi pour réaliser l'impossible.

(Vous trouvez plus d'information sur le père Binje sur [www.shishaseva.be](http://www.shishaseva.be).)



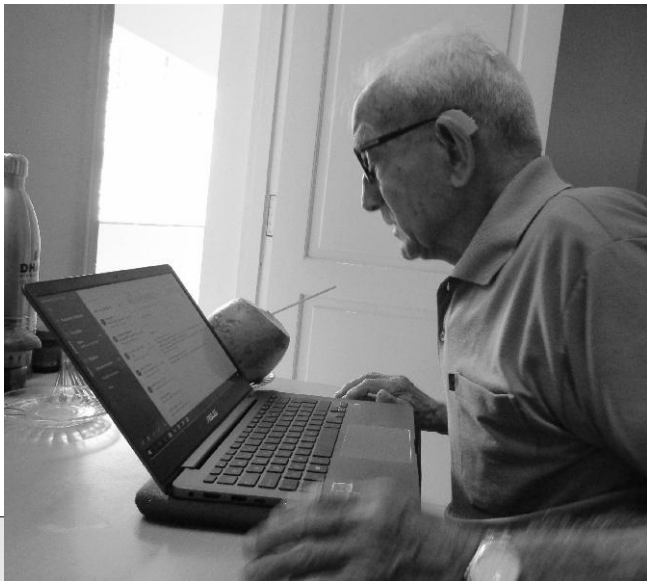
**Enfin vous pouvez  
nous contacter  
sur le site**

# Soeur Amelia

Soeur Amelia ne se bat pas tant avec l'âge qu'avec un herpès zoster que les antidouleurs les plus forts jugulent à grand peine. Mais le travail est là et n'attend pas, alors essayant d'oublier sa main gonflée et la douleur, elle trotte vers le dispensaire de Sangamner (Maharashtra). Chaque jour une centaine de patients l'attendent, qui avec une anémie non identifiée, qui avec une toux qui n'en finit pas et s'est transformée en pneumonie... Cette année l'hiver a été rude. Mais la plus grande partie de ses patients se plaignent de démangeaisons. Ce n'est pas la gale comme on la connaît dans certains boardings, mais la mycose à roue de chat, une infection fongique très contagieuse, provoquée par la sécheresse et l'utilisation incontrôlée de pesticides sur les champs de cannes à sucre et sur toute plantation de légumes. L'eau manquant, les pesticides finissent dans l'assiette et font des ravages.



Soeur Amelia.



Le père Civiak.

## Visite de l'Inde

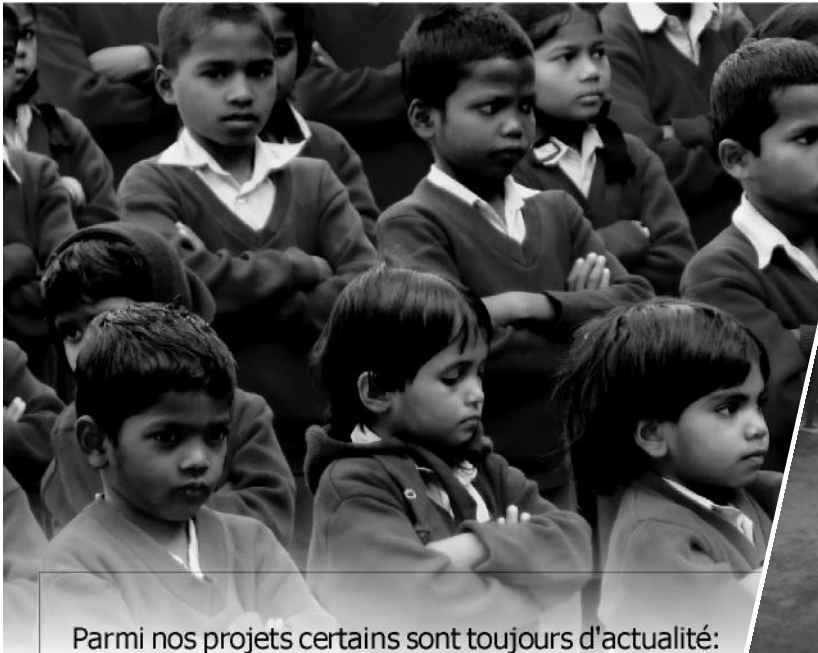
Une seule visite de l'Inde en 2018: le père Civiak. Ami de Shisha Seva depuis les premiers jours, animateur au fil des années de plusieurs rencontres en Belgique, et responsable de divers postes de mission (Anklao, Amod, Kathlal...). Aujourd'hui un problème auditif l'empêche de prendre part à des réunions, mais il reste actif et très présent dans notre association, corrigeant

certaines textes, assurant une traduction critique pour le site etc. Il nous a même promis l'un ou l'autre extrait de ses mémoires.

Pour 2019 nous attendons plusieurs visiteurs et nous vous avertirons de leur passage, mais toutes les dates sont encore assez floues.

Enfin vous pouvez  
nous contacter  
sur le site

# Nos projets



Parmi nos projets certains sont toujours d'actualité: le projet machine à coudre, beauty case, sets d'outils, motos... (voir [www.shishaseva.be](http://www.shishaseva.be)).

D'autres ont pu être clôturés et donnent de beaux résultats, comme le projet de fabrication de bandes hygiéniques (photo) qui assure du travail à une bonne dizaine de jeunes femmes et du confort à tellement d'autres.

Certains projets sont plus importants et nous obligent à faire appel à votre collaboration: pallier un manque constant d'eau dans certains boardings, mettre sur pied une nouvelle opération pull-over, assurer pour tout ou partie la construction de sanitaires.

Des requêtes plus limitées ont déjà reçu le OK: un appareil pour refroidir l'eau (Varasda), des matelas (Radhanpur), une aide financière pour des cas médicaux (Anklao, Gothada), du ciment et des briques pour une école que les parents se sont engagés à construire (Baharchura) etc.

## Pour conclure...

Un printemps très belge m'a accueillie et bientôt le soleil et les parfums de l'Inde ne seront plus que souvenir. Mais le pont d'amitié construit au fil des années résiste à l'usure du temps... Soyez-en chaleureusement remerciés.

De tout coeur,

*Monique*

Si vous avez fait en 2018 un virement de plus de 40 euros, vous trouvez ci-joint votre **attestation fiscale**.

Pour toute information complémentaire:

Monique Bollaerts, 02/657.94.15, [bollaerts.monique@skynet.be](mailto:bollaerts.monique@skynet.be).

